

Dieu se méfie-t-il des femmes ?

On est en 1990 et le Premier Ministre de l'époque, Michel Rocard, à l'occasion d'une conférence de presse à Matignon, lance : « *Les docteurs de l'Eglise en France se sont interrogés pendant des siècles sur le point de savoir si les femmes avaient une âme.* » Aucun journaliste présent ne réagit, aucune femme politique n'émet la moindre réserve, bref tout le monde est si convaincu de la vérité du propos qu'il ne vient à l'esprit de personne de le nuancer, encore moins de le contester.

Pourtant, jamais un Malraux n'aurait avalisé une affirmation aussi outrancière : « *J'entends parfois dire, écrivait-il, que la religion catholique est misogyne : ce n'est pas sérieux. Une religion qui agenouille les hommes devant une femme couronnée manifeste une misogynie plus que suspecte.* » Jacques Le Goff, l'un des grands spécialistes du Moyen-Âge, abondait en ce sens 25 ans plus tard : « *La tendance est aujourd'hui de rabaisser la place de la femme, et dans le christianisme, et dans l'histoire de l'Occident. Pour ma part, je suis surtout frappé par les progrès qu'elle a faits dans la société chrétienne du Moyen-Âge, ce qui ne doit évidemment pas nous conduire à penser qu'elle se trouvait à égalité avec l'homme ; mais on parlait de très loin...Et on verra pire par la suite : je crois profondément qu'il n'y a pas eu pire pour la condition féminine en Europe que le XIXe siècle.* »

Et pour cause. Car qui connaît, sur la femme, la pensée de « lumières » qui s'impose dès le XIXe siècle, notamment par le Code Napoléon qui fait des femmes des mineures à vie ? Et si on se livrait au jeu du "qui a dit ?" ? « *Quant à la supériorité de l'homme sur la femme, c'est une chose entièrement naturelle.* » - « *La femme est faite pour obéir, elle doit apprendre de bonne heure à souffrir, même l'injustice, et à supporter les torts d'un mari sans se plaindre.* » - « *Les femmes semblent n'être destinées qu'à notre plaisir. Lorsqu'elles n'ont plus cet attrait, tout est perdu pour elles.* » La première citation est de Voltaire, la deuxième de Rousseau, la troisième de Diderot.

Peut-on avoir un regard plus dépréciatif sur la femme ? Et plus rétrograde en même temps, puisque c'est la vision de l'Antiquité que l'on retrouve, d'une femme confinée au gynécée et exclue de toute vie publique, perpétuellement mineure et dont la vie était entre les mains de son père puis de son mari. Même dans le monde juif plus avenant, et en dépit de l'égalité de la dignité de toute vie décrétée à l'origine, la femme était devenue l'esclave de son mari.

Or, comme l'expliquait Le Goff, c'est le développement du christianisme qui avait permis la réhabilitation de la femme, et c'est son effacement qui a entraîné une régression qui n'a guère été contrariée depuis.

Bien peu ont fait l'effort d'entendre le véritable enseignement de l'Eglise catholique à ce sujet, comme bien peu se préoccupent de connaître la véritable pensée de Dieu, révélée dans les Ecritures. Il est confortable et à vrai dire paresseux d'incriminer les religions en général, sans aucun effort de discernement.

Que sait-on de l'islam en ce domaine et particulièrement du Coran ? Voici la sourate 4,38 : « *Les hommes sont supérieurs aux femmes à cause des qualités par lesquelles Allah a élevé ceux-ci au-dessus de celles-là.* » Et la sourate 2,223 ajoute : « *Vos femmes sont pour vous un champ de labour : allez à votre champ, comme vous le voudrez, mais faites auparavant une bonne action à votre profit.* » Une fois précisé que le mot « *labour* » signifie « *coït* » (en arabe « *nikâh* »), on comprend sans peine que la nuptialité islamique est aux antipodes du mariage chrétien : l'épouse qui doit obéissance absolue à son mari, est tenue à une disponibilité totale.

La Bible donne une autre lumière, tant dans les récits de la Création que dans la Révélation achevée dans le Christ, sur le projet de Dieu qui montre la femme comme le couronnement de l'homme, son égale (contre le machisme), différente et complémentaire (contre le féminisme¹).

La lumière de Dieu Créateur

¹ Le féminisme qui a d'abord revendiqué non pas tant l'égalité que l'identité (imitation de l'homme et bannissement de la complémentarité), cherche désormais la libération de « *la culture mâle* », guidée par l'idéologie marxiste appliquée aux sexes, qui institutionnalise la révolution d'un sexe contre l'autre. Jusqu'à nier la différence sexuelle : « *On ne naît pas femme, on le devient* » (Simone de Beauvoir).

Dans le premier récit de la création, l'univers sort de la main divine jusqu'à son sommet, la création de l'être humain à l'image de Dieu même : « *Et Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu Il le créa, homme et femme Il les créa.* » Mais Dieu crée l'être humain sexué, en couple, de sorte que c'est l'homme et la femme pris ensemble qui sont l'image totale de Dieu.

La femme est bien d'égale dignité avec l'homme mais elle est autre que lui et complémentaire. La féminité contient d'ailleurs une telle spécificité que les prophètes se référeront fréquemment à l'amour maternel pour caractériser l'amour divin. Ainsi dans Isaïe : « *Sion m'a dit : Yahvé m'a abandonnée, Adonaï m'a oubliée. La femme oublie-t-elle son nourrisson ? Oublie-t-elle d'avoir pitié du fils de ses entrailles ? Même si celles-là oublieraient, moi je ne t'oublierai pas.* » (Is 49, 14-15) Ou bien : « *Dieu te chérira plus que ne le fait ta mère.* » (Siracide 4, 10) Ou encore : « *Comme un homme que sa mère console, moi aussi je vous consolerais.* » (Isaïe 66, 13)

Dans le second récit de la création, on voit tout être humain naître d'un baiser de Dieu : « *Il souffla dans ses narines une haleine de vie.* » Mais cet homme se plaint d'une solitude, d'un manque que Dieu déplore à son tour. La femme apparaît alors comme la gloire de l'homme, comme la plus belle œuvre du Créateur. Les animaux sont de nature inférieure ; la femme est de même nature que l'homme, d'une parfaite et égale dignité. L'homme a même besoin d'elle comme d'un être qui le fasse sortir de son isolement spirituel : grâce à la communion mutuelle des pensées et l'épanchement mutuel des sentiments. Aide irremplaçable, la femme est en définitive faite pour faire jaillir l'amour. « *La dignité de la femme se mesure dans l'ordre de l'amour (...) La femme est précisément celle qui reçoit l'amour pour donner l'amour. Pas seulement dans le mariage. Son amour est si grand qu'il touche à l'universel et débouche sur toutes les vocations.* » (Jean-Paul II, *Mulieris dignitatem*)

Si l'égalité en dignité est une donnée fondamentale intrinsèque – tous deux sont notamment élevés à l'amitié et l'intimité avec Dieu –, de même la différenciation homme-femme est inscrite dans tout leur être, aux plans anatomique, physiologique et psychologique. Déjà au plan des chromosomes, le professeur Lejeune avait remarqué que « *la tâche paternelle était la construction de l'abri (les membranes) et la recherche de la nourriture (par le placenta), tandis que la tâche féminine était la fourniture des éléments permettant à l'individu de se construire lui-même.* » C'est-à-dire ce qu'on voit plus tard chez l'adulte : « *à l'homme la quête de la nourriture, à la femme l'élaboration de l'enfant.* » Ainsi, tiré de la glaise du sol, l'homme se tourne vers le monde extérieur qu'il doit conquérir et cultiver. Née au cœur même de l'humain, la femme est avant tout tournée vers l'humain.

Le récit de la création s'achève sur l'institution par Dieu du mariage un et hétérosexuel, qui implique la fidélité dans l'amour, pour le bien des enfants nés de l'union conjugale. « *L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et tous deux ne feront plus qu'un.* » Texte proprement révolutionnaire pour une société dans laquelle la femme passe de la famille du père à celle de l'époux. La femme est aussi celle qui accueille et fait grandir la vie en elle. Mère Térésa soulignait : « *La maternité est le don de Dieu aux femmes.* » Don salué par les plus grands poètes : « *Oh, l'amour d'une mère ! Amour que nul n'oublie ! Pain merveilleux qu'un Dieu partage et multiplie.* » (Victor Hugo)

La lumière de Dieu Sauveur

Dans son action rédemptrice, Jésus reprend l'œuvre de la création abîmée par la désobéissance et l'orgueil de nos premiers parents. Il vient sauver l'humanité du péché et de la mort éternelle par le sacrifice de la Croix où s'exprime le plus grand amour. Et l'on retrouve, au cœur de l'Évangile, le mystère féminin.

À tous les moments décisifs de la vie de Jésus, on rencontre une femme : annonce, visitation, Cana... Dans son comportement, Jésus exprime toujours le respect et l'honneur dus aux femmes, à l'inverse de ce que chaque juif peut exprimer dans sa prière quotidienne : « *Béni sois-tu notre Dieu de ce que tu ne m'as fait ni Gentil, ni femme, ni ignorant* ». Le Christ montre sa délicatesse à l'endroit des femmes dont les bons Juifs se tenaient éloignés (la samaritaine, la femme adultère), ou à l'égard de celles qui souffrent (la veuve effondrée par la mort de son fils unique qu'elle s'appretait à enterrer lorsque Jésus le lui rend vivant).

Il se fait l'avocat de leur dignité face aux Pharisiens lorsqu'il condamne la répudiation unilatérale de l'épouse par le mari, et en même temps l'hypocrisie d'une législation qui condamne la femme à la lapidation en

fermant les yeux sur le péché de l'homme. Ou bien encore lorsqu'il renvoie « à l'origine », à l'institution du mariage monogame et indissoluble, où la femme et l'homme sont à égalité de droits et de devoirs. Cette considération se situe de manière si manifestement ne marge de la culture du temps que les apôtres eux-mêmes s'écrient : « *il n'est pas avantageux de se marier* » !

Jésus n'a certes choisi que des hommes comme apôtres, mais Il a fait pleine confiance aux femmes, fidèles et intrépides en particulier pendant sa Passion. Jusqu'à en faire les apôtres des apôtres malgré, encore une fois, un contexte socio-culturel défavorable, les femmes n'étant pas acceptées comme témoins dans la loi juive. Jésus a donc réservé l'ordination sacerdotale aux hommes et l'Église n'a pas le pouvoir de modifier ce choix divin qui nous dit quelque chose de la vocation profonde de chacun. Comme Jésus, elle maintient la différence entre la femme et l'homme, et leur complémentarité de leurs rôles respectifs dans l'Église, parce qu'elle ne confond pas, comme notre époque, l'égalité avec l'uniformité.

Une lumière à redécouvrir

La Bible s'ouvre sur une femme, Ève, et s'achève sur une autre femme « *vêtue de soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.* » A la fois, Marie et l'Église. Marie en qui est accompli le mystère de l'Église, et Marie au cœur du mystère de la femme, comme la femme la plus totalement humaine qui soit, projet de Dieu sur l'être féminin totalement accompli.

Cette révélation du projet divin est la seule réponse susceptible d'inverser les errances identitaires et donc sociales, originées dans une véritable révolte contre la nature créée par Dieu. Révolte se fixant pour objectif de supprimer la notion de sexe qui serait imposé par la culture, afin de privilégier celle de genre qui regrouperait 5 catégories : hétérosexuels masculin et féminin, homosexuels féminin et masculin, transsexuels.

Attitude qui naît d'un profond désarroi et qui l'alimente : « *Comment puis-je m'aimer moi-même si je ne m'accepte pas telle que Dieu m'a faite ? Ceux qui nient la beauté des différences entre l'homme et la femme ne s'acceptent pas tels que Dieu les a faits, et ne peuvent donc pas aimer leur prochain.* » (Mère Térésa) Comment ne voit-on pas la multiplication des viols, incestes, et tournantes, par la banalisation de la pornographie et le fléau de l'avortement, au point que, à l'aube du 3e millénaire, « *il redevient périlleux d'être femme* » (Martine Gozian dans *Marianne*) ?

Il est urgent de réentendre les paroles de la Vierge Marie à Bernadette, pauvre bergère insignifiante aux yeux du monde : « *Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ?* »

Ne témoignent-elles pas de l'infini respect de Dieu à l'égard de toute femme ?